



HAL
open science

Mesurer une convergence interactionnelle : de la similarité linguistique à l'affiliation

Mathilde Guardiola

► **To cite this version:**

Mathilde Guardiola. Mesurer une convergence interactionnelle : de la similarité linguistique à l'affiliation. RJC2016 - 19èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, ED 268 Paris 3, Jun 2016, Paris, France. halshs-01657350

HAL Id: halshs-01657350

<https://shs.hal.science/halshs-01657350>

Submitted on 6 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mesurer une convergence interactionnelle : de la similarité linguistique à l'affiliation

Mathilde GUARDIOLA

Laboratoire Parole et Langage – UMR 7309 Aix-Marseille Université & CNRS
5 avenue Pasteur – 13100 Aix-en-Provence, FRANCE

mathilde.guardiola@lpl-aix.fr

RESUME

Le terme *convergence* est souvent utilisé comme un synonyme de *similarité* mais recouvre des réalités variées. Ce travail propose de définir la convergence, à un niveau interactionnel, comme *l'utilisation de la similarité linguistique comme indice d'alignement et d'affiliation*. Les analyses menées (grâce à une approche mixte qualitative et quantitative) ont porté sur des procédés interactionnels tels que les hétéro-répétitions (indice de similarité) et le Discours Rapporté direct (indice susceptible de révéler l'affiliation des participants). Nous montrons ainsi qu'il n'y a pas de lien biunivoque entre similarité et convergence.

Mots-clés : *Convergence interactionnelle – Analyse Conversationnelle – alignement interactionnel – affiliation, discours rapporté direct*

ABSTRACT

Although “convergence” has often been considered a synonymous of linguistic similarity, that notion covers various phenomena. This paper proposes to define interactional convergence as “the use of linguistic similarity as a cue of alignment and affiliation”. The analyses were led on interactional devices such as other-repetition (cue of similarity) and direct reported speech (a possible cue of affiliation) and used using a hybrid qualitative and quantitative method. This study showed that there is no one-to-one link between similarity and convergence.

Keywords: *Interactional convergence – Conversation Analysis – interactional alignment – affiliation – direct reported speech*

1. INTRODUCTION : QUELLE(S) DÉFINITION(S) POUR UNE CONVERGENCE INTERACTIONNELLE ?

De nombreuses études en linguistique et dans les disciplines connexes ont prouvé l'existence d'un rapprochement entre les productions des participants à l'interaction, permettant le succès de la communication. Cependant, selon les approches, les courants et les objectifs d'étude, ce rapprochement – appelé ici convergence – ne recouvre pas les mêmes réalités et emploie des terminologies différentes. Ainsi, en sociolinguistique, la convergence est appréhendée comme une stratégie par laquelle les individus adaptent leurs comportements communicatifs¹ (Giles & Coupland 1991, p. 35), alors qu'en psychologie, elle est considérée comme un processus automatique permettant de faciliter la communication (Pickering & Garrod, 2004). Elle a été approchée à travers divers phénomènes, incluant (entre autres) l'adaptation, l'ajustement, l'imitation, la similarité, la synchronie, l'alignement, l'orientation ou encore la co-construction (voir Guardiola (2014) pour une revue). La variété des approches présentes au sein du projet ANR SPIM - Imitation dans la parole : des intégrations sensori-motrices à la dynamique des interactions conversationnelles témoigne de l'intérêt pluridisciplinaire porté à la question de la convergence et de l'imitation.

L'Analyse Conversationnelle, courant qui vise à prendre en compte l'ensemble des ressources utilisées par les participants à l'interaction, s'est intensivement consacrée à des questions liées à la coopération et à la co-construction. La question de l'altérité y transparait notamment par la constante attention portée à chacun des participants : autant à « celui qui parle » qu'à l'autre ou aux autres participants. Ce courant nous apparaît ainsi comme le plus susceptible de fournir des concepts et notions théoriques adéquats pour la description des interactions. C'est la raison pour laquelle nous lui empruntons les notions d'alignement et d'affiliation, telles que définies par Stivers (2008). L'alignement est défini en rapport avec l'activité : produire un tour aligné consiste à soutenir l'activité en cours. L'affiliation consiste, pour les participants à l'interaction, à exprimer un même *stance* (attitude, jugement). Partant de ces définitions, nous défendons l'idée selon laquelle la similarité linguistique seule n'est pas suffisante pour parler de convergence à un niveau interactionnel. Nous proposons par conséquent d'appréhender la convergence de la façon suivante : il y a convergence

¹ « a strategy whereby individuals adapt each other's communicative behaviors in terms of a wide range of linguistic/prosodic/non-vocal features including speech rate, pausal phenomena and utterance length, phonological variants, smiling, gaze, and so on » (Giles & Coupland 1991, p.35)

interactionnelle lorsque la similarité linguistique est utilisée comme indice d'alignement ou d'affiliation par les participants.

Nos analyses séquentielles, qualitatives, visant à décrire tour par tour les productions des participants, avec une attention particulière accordée au temps et aux détails, (également recommandées par l'Analyse Conversationnelle) sont associées à des mesures quantifiées, mais aussi à des recherches automatiques. Nous menons ces analyses sur différents phénomènes interactionnels : les réponses à la narration, les hétéro-répétitions lexicales et le discours rapporté direct. Elles sont menées sur le Corpus of Interactional Data (cf section 2).

2. UN CORPUS INTERACTIONNEL MULTIMODAL ET MULTI-ANNOTÉ : LE CID

Le Corpus of Interactional Data (ou Corpus d'Interactions Dialogales, CID ci-après) est un corpus semi-spontané de parole conversationnelle, consistant en 8 dialogues d'une heure, mettant chacun en scène deux participants de même sexe et se connaissant. La spontanéité du CID pose question (et a été discutée à plusieurs reprises) dans la mesure où les participants, enregistrés en chambre sourde, ont reçu une consigne visant à éliciter de l'humour conversationnel et du discours rapporté direct. Une description détaillée du corpus et de ses annotations a été réalisée par Bertrand, Blache, Espesser, Ferré, Meunier, Priego-Valverde & Rauzy (2008), Blache, Bertrand & Ferré (2009), Blache, Bertrand, Guardiola, Guénot, Meunier, Nesterenko, Pallaud, Prévot, Priego-Valverde & Rauzy (2010) et Guardiola (2014). Le degré de spontanéité du corpus est notamment discuté par Guardiola (2014) et Wilson & Guardiola (2015), qui montrent que ce corpus est « semi-spontané », c'est à dire qu'il est aussi spontané que possible, compte tenu des contraintes liées au type d'étude envisagée et à la méthode adoptée pour cela.



Figure 1 : configuration des enregistrements du CID.

Le CID a été annoté (avant, durant et après cette recherche) selon de nombreux niveaux linguistiques, appréhendés comme autant de « modalités » au sein du projet ANR Blanc OTIM (Outils pour le traitement de l'information multimodale). Les annotations ont été faites grâce aux logiciels Praat (logiciel destiné au traitement de la parole) et Anvil (permettant d'annoter des données vidéo). Ce projet visait notamment la mise en relation d'annotations manuelles (expertes) et automatiques, par le biais de schémas d'annotation permettant, à terme, des requêtes multi-niveaux. Les interactions du CID sont des interactions non-contraintes, hautement coopératives et globalement symétriques (à l'image de la conversation).

3. UNE APPROCHE MIXTE : APPORTS MUTUELS DES ANALYSES SÉQUENTIELLE ET QUANTITATIVE

En plus des concepts théoriques empruntés à l'Analyse Conversationnelle, nous avons également adopté la perspective d'analyse proposée par ce courant, en l'adaptant afin de l'appliquer au corpus dont nous disposons. Nous y avons ajouté une dimension d'analyse statistique ainsi qu'une automatisation de certains processus dans la recherche. L'Analyse Conversationnelle et les courants connexes n'ont traditionnellement pas recours à ce type d'automatisations, considérant – à raison – que les paramètres (formels) pris en compte par les outils automatiques ne permettent pas de rendre compte de la complexité des ressources utilisées par les participants à l'interaction². Cependant, une hypothèse forte du présent travail

² À ce sujet, voir notamment Schegloff (2010).

est que ces « automatisations » peuvent être utiles pour l'analyse des interactions, à condition de ne pas postuler *a priori* une correspondance biunivoque entre forme et fonction (par exemple, selon son environnement séquentiel, un même item n'aura pas la même fonction pragmatique, il pourra constituer une réponse ou un refus) ; c'est la raison pour laquelle nous proposons d'ajouter une étape de validation par un expert humain à chaque fois que cela s'avère nécessaire. De plus, nous orientons nos requêtes en fonction des travaux existant sur l'interaction, afin d'analyser des phénomènes interactionnels pertinents pour nos questions de recherche. Les repérages automatiques nous apparaissent comme un moyen efficace de recueillir un ensemble de phénomènes constituant une « collection » sur laquelle mener des analyses manuelles.

4. ANALYSE DE PHÉNOMÈNES INTERACTIONNELS PERTINENTS

Ainsi, parmi les différents phénomènes interactionnels traités dans ce travail, l'étude présentée ici concerne les réponses dans le récit, le discours rapporté direct et les hétéro-répétitions en conversation.

4.1. *Les hétéro-répétitions : un indice de similarité linguistique*

Comme souligné en introduction, la similarité linguistique a souvent été utilisée comme synonyme de convergence, il nous apparaît donc opportun de vérifier dans quelle mesure la similarité est effectivement utilisée par les participants comme ressource pour converger : est-elle un indice fiable (et univoque) de convergence ? Pour répondre à cette interrogation, nous nous proposons d'analyser un phénomène de similarité linguistique : les hétéro-répétitions lexicales. Les hétéro-répétitions sont un procédé qui consiste à répéter des mots qui ont déjà été produits par l'autre (ou un autre) participant à l'interaction.

Nous avons défini les hétéro-répétitions de façon formelle afin de concevoir un outil d'aide à l'annotation d'hétéro-répétitions (Bigi, Bertrand & Guardiola, 2010). Cet outil nous a permis d'obtenir une liste de segments de parole susceptibles d'être des répétitions. Deux experts ont ensuite annoté ces segments, afin de déterminer s'il s'agissait de réelles répétitions ou d'erreurs de l'outil. Suite à cela, nous avons attribué une fonction pragmatique à chacune de ces répétitions. Les fonctions étaient empruntées à Perrin, Deshaies & Paradis (2003) et à Tannen (1989). Nos analyses nous ont permis de mettre en évidence le fait que, selon leur fonction pragmatique, les répétitions sont plus ou moins susceptibles de servir la convergence. Les répétitions de *negative reply* (marquant le désaccord, rares dans notre corpus) ne semblent pas jouer un rôle important dans l'établissement de moments de convergence. Les répétitions

de *taking into account* (simples prises en compte des propos de l'autre) semblent contribuer à la coopération, les répétitions de *bounding episodes* (utilisées pour lier les différentes séquences entre elles) sont directement liées à la cohésion. Les fonctions favorisant l'émergence de séquences convergentes sont principalement : les *positive reply* (répétitions fournissant une réponse positive ou un accord) lorsqu'elles permettent l'expression de stance, les répétitions de *confirmation requests* (ou demandes de confirmations), qui créent un désalignement pouvant constituer une proposition pour l'engagement dans une potentielle séquence oblique extrêmement convergente, ou les répétitions de *ratifying listenership participation*, qui permettent au locuteur principal de ratifier une proposition de l'auditeur.

4.2. Les réponses dans la narration

Puisque nous nous intéressons à la convergence interactionnelle, il apparaît problématique de réaliser des mesures de rapprochement entre des productions très déséquilibrées. En effet, la narration (Schegloff, 2007) est une activité structurée nécessitant qu'un participant garde la parole longtemps : pour cela, l'alternance classique de tours de parole (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) doit être temporairement modifiée afin que le narrateur puisse réaliser son *large project* (Selting, 2000). Cependant, le narrataire n'est pas un auditeur passif lors de cette activité : ses productions sont nécessaires au bon déroulement de la narration (Schegloff, 1982 ; Bavelas, Coates & Johnson 2000).

Nous postulons que lors d'une activité hautement asymétrique telle que le récit, c'est la prise en compte de ces *responses* du « narrataire » qui nous permettra de rendre compte d'une éventuelle accommodation entre les participants. Les *responses* sont ici définies d'un point de vue strictement formel (tout segment de parole produit par un locuteur qui n'est pas le locuteur principal à ce moment de l'échange) (Bavelas, Coates & Johnson 2000). La détection (automatique) de ces réponses (verbales et vocales) a été rendue possible par :

- l'enregistrement des participants sur des pistes audio différentes (grâce à des micro-serre-tête)
- les transcriptions faites en lignes différentes : la parole de chaque locuteur est transcrite sur une ligne, synchronisée avec le son, donc toutes les lignes de transcription sont synchronisées entre elles. Cette synchronisation fine des événements de parole est effectuée avec le logiciel Praat.
- les annotations manuelles préalables des phases de récit par un annotateur expert (réalisées à partir de la transcription sus-citée).

Un traitement statistique (régression de Poisson sur les comptages, après avoir normalisé le temps) nous a permis de mettre en évidence que, alors que la production des narrateurs reste stable au cours du temps, les productions du narrataire deviennent de plus en plus nombreuses et/ou complexes (en nombre de *tokens*³) entre le début et la fin d'un récit. On observe en effet une augmentation significative des *tokens* de *responses* (tokens produits par le narrataire) au cours du temps durant le récit (en noir sur la figure 2).

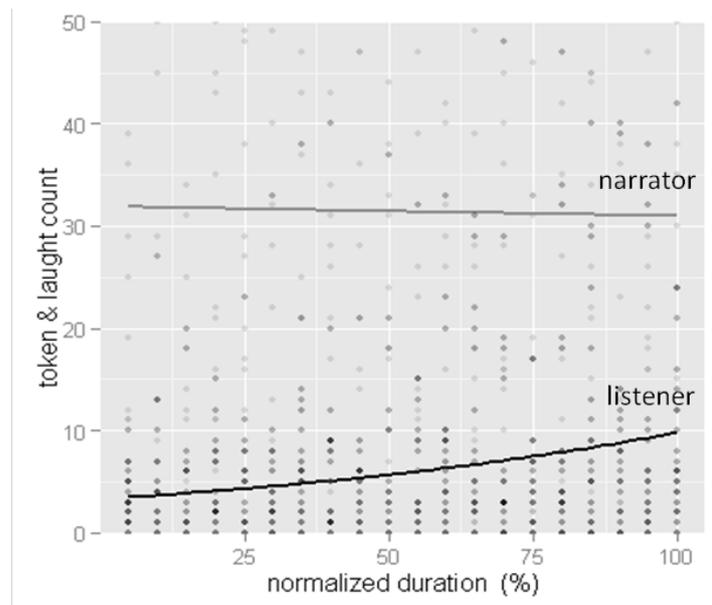


Figure 2 : nombre de tokens par “bloc” temporel, toutes narrations confondues.

Cependant, la nature de ces *responses* et leur fonction dans le récit, ne peuvent être déterminées qu’après une analyse experte. Ainsi, nous avons entrepris de mettre ces annotations (obtenues automatiquement) en relation avec les annotations expertes dont nous disposons déjà. Il apparaît donc que les réponses courtes que nous avons repérées correspondent pour la plupart à des signaux de feedback⁴. Les réponses longues, quant à elles, peuvent remplir différentes fonctions, et prendre des formes très diverses. Il peut notamment s’agir de répétitions d’un même item (« ouais ouais ouais ouais ouais »), mais aussi de demandes de confirmation ou de clarification (pouvant prendre la forme d’hétéro-répétitions).

³ « tokens » : mots, signaux vocaux (mhm), rires

⁴ Voir le projet ANR CoFee pour plus d’informations au sujet de l’annotation de feedback conversationnel dans le CID et d’autres corpus.

4.3. *Le discours rapporté direct : un moyen d'exprimer l'affiliation*

D'après Holt (2000), le discours rapporté direct est un phénomène permettant au narrateur de présenter des éléments comme objectivement rapportés, ce qui donne l'illusion aux auditeurs de les juger et de les interpréter objectivement, alors qu'en réalité le narrateur donne implicitement de nombreux indices de la façon dont lui-même juge les propos qui ont été tenus, ou l'auteur de ces propos. Cela a pour conséquence la production explicite, par les auditeurs, du *stance* (ou jugement) qui avait été jusque là produit implicitement par le narrateur. Cela constitue la réponse dite « *preferred* » et résulte en une séquence « *highly collaborative and affiliative* », durant laquelle le narrateur et les auditeurs expriment le même *stance*.

Cette possibilité d'affiliation via le discours rapporté est la raison qui nous a fait approcher ce procédé dans le cadre de notre étude de la convergence. Pour cela, nous n'avons pas souhaité nous doter d'une définition trop étroite du discours rapporté, comme celle rapportée par De Gaulmyn : « *La transmission différée qu'un locuteur ou scripteur L fait des paroles antérieurement prononcées par un locuteur ou scripteur L' (L et L' peuvent représenter une seule et même personne dans deux situations distinctes). L'énoncé d'un DR a pour objet de reproduire un acte d'énonciation déterminé, effectué par un locuteur, identifié, localisé dans le temps et l'espace* » (De Gaulmyn, 1992, p.22)

Cette définition est suivie de la remarque suivante : « *Toutefois cette acception classique du DR ne couvre que partiellement les faits observables.* » (ibid.). Afin d'adopter une définition plus compatible avec les données orales, Vincent & Dubois (1997) soulignent que : « *Hormis les discours rapportés « traditionnels », on « rapporte » ce que JE dit sur-le-champ, ce que quelqu'un s'est dit ou aurait pu dire, ce qu'un groupe a dit et, pourquoi pas, ce que l'on ne dirait jamais et ce que d'autres n'ont jamais dit.* ». C'est cette définition que nous avons fournie aux annotateurs du CID. Ils ont repéré 496 occurrences de discours rapporté, qui ont ensuite été annotées. Nous avons ensuite mis en relation ces annotations discursives avec les éléments présentés en 4.2.

Cela nous a permis de faire émerger un phénomène interactionnel particulièrement intéressant : des *responses* qui prennent la forme de « discours rapportés en écho » (Voir la section 4.4 pour un exemple analysé, et Guardiola & Bertrand (2013) pour une étude complète sur les discours rapportés en écho dans le CID). Les discours rapportés en écho sont des discours rapportés produits par l'auditeur de la narration : en effet, ces portions de discours ont été repérées lors d'annotations indépendantes comme étant à la fois des

responses et des énoncés de discours rapportés direct. Il s'agit d'une collection de 94 occurrences, apparaissant toutes dans des contextes similaires : le narrateur produit un récit et le narrataire produit des *responses* (« mhm », « ouais », rires) de plus en plus complexes, jusqu'au point où le narrataire a tellement bien compris et intégré la situation et les événements décrits par le narrateur qu'il devient capable de produire lui-même une ligne de dialogue qui s'intègre dans le récit (et cela alors même qu'il n'a pas assisté à la scène que relate le narrateur). Ce faisant, l'auditeur devient véritablement co-narrateur.

Ainsi, l'approche particulière que nous avons proposée nous a permis de distinguer différentes utilisations du discours rapporté direct :

- Cas (attendus) où le narrateur produit du discours rapporté direct
- Cas (moins attendus) où le DRD apparaît en dehors de toute narration
- Cas (surprenants) où le DRD apparaît pendant la narration de l'autre locuteur.

Ce résultat plaide pour l'indépendance des annotations qui permet à un annotateur expert d'annoter le discours rapporté direct en se basant sur des critères définitoires tels que le changement de « voix » ou de système déictique, sans recours à des informations concernant le statut des participants à ce moment de l'histoire

Une analyse séquentielle précise des passages contenant du discours rapporté en écho (discours rapporté produit par l'auditeur du récit) nous a permis de faire émerger des caractéristiques formelles de ce phénomène interactionnel : il est court et ne contient jamais de formule introductive. Ses fonctions dans l'interaction sont variées : il est parfois utilisé dans des cas de reformulation ou de surenchère, il sert également à exprimer une opinion concernant le récit en cours, et peut être utilisé pour répondre à un personnage du récit. La « voix » utilisée est toujours celle d'un personnage mis en scène dans le récit, y compris celle du narrateur. D'une façon générale, ce procédé linguistique est utilisé par les narrataires pour marquer leur alignement et/ou leur affiliation, et il est fréquemment utilisé pour initier une séquence d'humour conversationnel.

Ce phénomène de discours rapporté en écho, en tant que réponse à la narration, est un phénomène généralement aligné, et hautement susceptible d'être utilisé pour exprimer l'affiliation par les participants. Il arrive également qu'il soit utilisé lors d'un désalignement permettant d'initier une séquence oblique (si le narrateur s'aligne sur la nouvelle activité proposée ainsi). Dans chacun des 94 cas analysés, le discours rapporté en écho joue un rôle important pour l'affiliation. L'affiliation est souvent ratifiée par le narrateur, qui répète

l'énoncé afin de l'intégrer dans sa propre narration, prouvant ainsi qu'il est conforme au *stance* attendu.

4.4. *Utilisation de ressources variées : exemple*

L'exemple ci-après nous permettra d'illustrer les études présentées dans les sous-sections précédentes. Il s'agit d'un cas de convergence interactionnelle extrême, dans lequel les participants co-élaborent une séquence humoristique, en ayant recours aux nombreux phénomènes interactionnels décrits plus haut, tels que les réponses complexes, les discours rapportés en écho et les répétitions.

SR est narrateur, il raconte que le délai de remboursement (par des organismes français) pour ses missions était très long, mais que le délai de remboursement (par les mêmes organismes) était moins long pour les chercheurs d'organismes étrangers.

EB produit des réponses adaptées, qui soutiennent l'activité en cours (le récit). Cela témoigne de l'alignement entre les participants. Puis EB produit une complétion du récit de SR, ce qui constitue une réponse complexe (EB_680). Suite à un discours rapporté direct de SR (en SR_562 et SR_563), EB produit un discours rapporté en écho (EB_681), c'est-à-dire qu'il produit un discours rapporté qui s'intègre dans le récit effectué par SR : il « fait parler » un personnage du récit (qui se trouve être SR lui-même). Suite à cela, EB et SR co-élaborent une séquence humoristique (*joint fantasy*, Khotthof 2006), comprenant du discours rapporté direct, des répétitions, de nombreux rires, mais aussi l'utilisation conjointe du code-switching (à partir du tour EB_682 jusqu'à EB_686).

Exemple EB-SR-Glasgow :

Conventions de transcription : § texte § : discours rapporté direct

@ : rires

Texte : chevauchement de parole

SR_559 donc quand j'étais à Glasgow et j'étais hyper content parce que je me suis dit §ah pour une fois§

SR_560 §je vais être euh remboursé euh instantanément§

SR_561 et euh et en fait j'ai pas eu de chance ils avaient gardé euh mon nom sur l'ordinateur

EB_680 et donc tu étais français

SR_562 et j'étais euh donc euh ils ont dit \$ah non mais lui on a un dossier c'est bon\$

EB_680a @

SR_563 alors j'avais dit \$non\$ @

EB_681 @ **\$c'est un autre\$**

SR_564 \$je suis de Glasgow\$ @

EB_681a @

EB_682 \$Simon Rivière\$ @

EB_683 @ \$from Glasgow\$ @

SR_565 @ \$from Glasgow University\$ @

EB_684 \$you remember me\$

EB_684a @

SR_566 @ \$that's not me @ the French one no no no\$ @

EB_685 @ \$not euh that's not the same guy\$

EB_686 @ \$I have heard of this guy\$

SR_566a @

EB_686a @

SR_567 ouais

Cet extrait permet de mettre en lumière l'utilisation de ressources variées afin de s'aligner et s'affilier. Durant cette séquence, les deux participants co-élaborent le récit, à tel point qu'il devient difficile (ou impossible) de distinguer un « locuteur principal » et un « auditeur » : les deux participants sont devenus progressivement des co-narrateurs.

5. SYNTHÈSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS OBTENUS

Ce travail donne un aperçu de l'établissement et du fonctionnement de séquences convergentes, à travers l'étude de phénomènes interactionnels méconnus. Nous montrons en effet que les participants utilisent conjointement les nombreuses ressources à leur disposition afin de s'aligner et de produire des réponses affiliatives, entraînant l'émergence de séquences convergentes.

La démarche originale que nous avons adoptée pour l'analyse des phénomènes interactionnels est née de la confrontation entre notre question de recherche spécifique et le corpus que nous avons utilisé. L'automatisation et la quantification sont d'un grand intérêt pour l'analyse des interactions, dans les cas où elles permettent de rendre compte de la complexité des interactions, notamment en intégrant les nombreuses ressources utilisées par les participants à l'interaction. Une description formelle d'une granularité très fine (par exemple, à partir de l'alignement temporel au phonème près) permet, selon nous, de modéliser l'interaction, à condition de ne pas établir de correspondance biunivoque entre forme et fonction. Les données ainsi obtenues sont envisagées comme une collection de phénomènes à analyser séquentiellement (analyse manuelle fine avec prise en compte des détails). Ce travail d'analyse nous a permis de proposer une définition de la convergence qui ne soit pas strictement formelle mais qui prenne en compte les fonctions des procédés utilisés par les participants. Les notions d'alignement et d'affiliation sont apparues comme particulièrement pertinentes, permettant de rendre compte à la fois de l'activité en cours dans la séquence, mais également de l'attitude des participants vis-à-vis des propos tenus.

Ainsi, nous avons, dans un premier temps, analysé les hétéro-répétitions lexicales présentes dans notre corpus. Cela a nécessité de prendre en compte la fonction pragmatique de ces dernières, ce qui nous a permis d'établir qu'il n'existe pas de lien biunivoque entre similarité linguistique d'une part, et alignement, affiliation et convergence d'autre part (nous montrons notamment que la similarité linguistique n'est pas utilisée que dans des cas de convergence). Dans un deuxième temps, nous avons mené une analyse couplée de séquences de narration, en utilisant une approche hybride permettant d'une part d'analyser automatiquement l'évolution des réponses au fil du temps, et d'autre part de mener une analyse séquentielle de ces mêmes narrations. Ce travail nous a ainsi permis de mettre en évidence et d'analyser le fonctionnement séquentiel d'un phénomène interactionnel nouveau : le discours rapporté en écho.

Ce travail sur la convergence interactionnelle a ainsi reposé sur des notions définies par l'Analyse Conversationnelle (à savoir l'alignement interactionnel et l'affiliation) ainsi que sur l'analyse de phénomènes interactionnels permettant de mettre en lumière les relations qu'entretiennent la convergence et la similarité. Il apparaît ainsi que lors d'une activité longue telle que la narration, la différence entre les productions du narrateur et celles du narrataire s'amenuise, jusqu'à ce que les deux participants deviennent littéralement co-narrateurs lors de séquences hautement convergentes.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bavelas, J. B., Coates, L. & Johnson, T. (2000). Listeners as co-narrators. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 941-952.
- Bertrand, R., Blache, P., Espesser, R., Ferré, G., Meunier, C., Priego-Valverde, B. & Rauzy, S. (2008). Le CID - Corpus of Interactional Data - Annotation et Exploitation Multimodale de Parole Conversationnelle. *Traitement Automatique des Langues*, 49 (3), 105-134.
- Bigi, B., Bertrand, R. & Guardiola, M. (2010). Recherche automatique d'hétéro-répétitions dans un dialogue oral spontané. In *XVIIIèmes Journées d'Étude sur la Parole* (pp. 1-4), Mons (Belgique) : Université de Mons.
- Blache, P., Bertrand, R. & Ferré, G. (2009). Creating and Exploiting Multimodal Annotated Corpora: The ToMA Project. In M. Kipp, et al. (Eds.), *Multimodal Corpora. From Models of Natural Interaction to Systems and Applications*. Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, 38-53.
- Blache, P., Bertrand, R., Guardiola, M., Guénot, M.L., Meunier, C., Nesterenko, I., Pallaud, B., Prévot, L., Priego-Valverde, B. & Rauzy, S. (2010, may 19-21). The OTIM formal annotation model: a preliminary step before annotation scheme. In *Proceedings of Language Resources and Evaluation Conference* (pp. 3262-3267), Valletta (Malte) : European Language Resources Association.
- Boersma, P. (2001). Praat, a system for doing phonetics by computer. *Glott International* 5(9-10), 341-345.
- Coupland, N. & Giles, H. (1988). Introduction the communicative contexts of accommodation. *Language & Communication*, 8(3), 175-182.
- Gaulmyn, M. M. (1989). Le discours rapporté dans le langage parlé. In A.-M. Jaussaud & J. Petrisand (éds), *Actes du congrès ANEFLE* (pp. 22-33). Grenoble.
- Giles, H. & Coupland, N. (1991). *Language: Contexts and Consequences*. Keynes: Open University Press.
- Guardiola (2014). *Convergence interactionnelle en conversation : la similarité linguistique comme indice d'alignement et d'affiliation*, thèse de doctorat, Aix-Marseille Université.
- Guardiola, M., & Bertrand, R. (2013). Interactional convergence in conversational storytelling: when reported speech is a cue of alignment and/or affiliation. *Frontiers in Psychology*, 4, 705. <http://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00705>
- Holt, E. (2000). Reporting and Reacting: Concurrent Responses to Reported Speech. *Research on Language & Social Interaction*, 33(4), 425-454.
- Perrin, L., Deshaies, D. & Paradis, C. (2003). Pragmatic functions of local diaphonic repetitions in conversation, *Journal of Pragmatics*, 35, 1843-1860.

- Pickering, M. & Garrod, S. (2004). Toward a mechanistic psychology of dialogue. *Behavioral and Brain Sciences*, 27 (2), 169-190.
- Sacks, H., Schegloff, E.A. & Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation, *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1982). Discourse as an interactional achievement: Some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences. In Tannen D. (éd), *Analyzing discourse. Text and talk* (pp.71-93). Washington : Georgetown University Press.
- Schegloff, E.A. (2007) *Sequence Organization in Interaction*, Cambridge : CUP
- Schegloff, E. A. (1993). Reflections on quantification in the study of conversation. *Research on language and social interaction*, 26(1), 99-128.
- Selting, M. (2000). The construction of "units" in conversational talk. *Language in society*, 29, 477–517. doi: 10.1017/S0047404500004012
- Tannen, D. (1989). *Talking Voices: Repetition, dialogue & imagery in conversational discourse*, Cambridge University Press.
- Vincent, D. & Dubois, S. (1997). *Le discours rapporté au quotidien*. Québec: Nuit Blanche éditeur.
- Wilson, A. & Guardiola, M. (2015). Complexity versus spontaneity ? : non-negotiable elements in the constitution of two interactional corpora. *SHS Web of Conference*, 20. En ligne
http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2015/07/shsconf_icodoc2015_01022.pdf